

L'HÉRITIÈRE DE KÉROULAZ.

ARGUMENT.

L'histoire de Marie de Kéroulaz, fille unique de François de Kéroulaz, chevalier, seigneur de Kéroulaz, en Bas-Léon, et de dame Catherine de Lannuzouarn, nous présente un fond d'aventures tout à fait semblables à celles d'Azenor de Kergroadez. Mariée par sa mère contre son gré, en 1565, à François du C'hastel, marquis de Mesle, qui fut préféré à deux jeunes seigneurs du pays, nommés Kerthomaz et Salatin, dont elle recevait publiquement les hommages, l'héritière mourut de chagrin, sans laisser de postérité. Le marquis de Mesle tient dans l'histoire de Bretagne une place fort peu honorable. D. Morice rapporte que sous la Ligue, lors de la prise de Kemperlé, dont il était gouverneur, il se sauva presque nu au milieu de la nuit, avec des femmes, passa la rivière et prit la route de son manoir de Kastelgall, où il se tint caché. Nos traditions populaires ajoutent à ce trait de lâcheté, plusieurs faits d'avarice sordide ; c'en était plus qu'il ne fallait pour éloigner de lui l'héritière.

XXIII

PENN-HÉREZ KÉROULAZ.

(Les Léon.)

Ar benn-hérez a Géroulaz
Né dévoa gréat nétra biskoaz,
Német c'hoari diouz ann dizez,
Gant bugalé ann aotrounez.

'Vid er bloaz-ma né deuz ket gret,
Rag hé danvez n' aotré ket;
Emzivad ez aberz hé dad;
Grad-vad hé gérent a vé mad.

— Va holl gérent a du va zad
N'ho deuz biskoaz karet va mad;
Német c'hoantéet va maro,
'Vit cahout war-léac'h va mado. —

XXIII

L'HÉRITIÈRE DE KÉROULAZ.

(Dialecte de Léon.)

L'héritière de Kéroulaz n'avait jamais fait autre chose que jouer aux dés, avec les enfants des seigneurs.

Pour cette année, elle ne l'a point fait, car ses biens ne le lui permettaient pas ; elle est orpheline de son père ; l'agrément de ses parents serait bon à avoir.

— Aucun de mes parents paternels ne m'a jamais voulu de bien ; ils ont toujours souhaité ma mort pour hériter ensuite de ma fortune. —

— 54 —

I

— Ar benn-hérez a Gêroulaz
E deuz hirio plijadur braz,
 O tougen eur zaé satin gwenn,
 Ha boukédou aour war hé fenn.

Né d-éo ket botou lasénet,
 Boaz ar benn-hérez da gahouet,
 Boteier sei ha lerou glaz;
 Boaz eur benn-hérez Kêroulaz. —

Evelzé a gomzed er zal,
 Pa zeué 'r benn-hérez er bal,
 Rag markiz Melz oa erruet,
 Gand hé vamm hag heul braz meurbet.

— Mé garjé béza goulmik glaz,
 War ann doen a Gêroulaz,
 Evit klévet ar gomplidi,
 Etre hé vamm ha va hini.

Mé a gren gant pezh a wélann,
 Né ket heb sonj int deut aman,
 Euz a Gerné pa zo enn ti,
 Eur benn-hérez da zimizi.

— 55 —

I

— L'héritière de Kéroulaz doit être aujourd'hui bien heureuse ! elle porte une robe de satin blanc, et des fleurs d'or sur la tête.

Ce ne sont point des souliers à lacets que l'héritière a coutume de mettre, mais des souliers de soie et des bas blancs, comme il sied à une héritière de Kéroulaz. —

Ainsi parlait-on dans la salle, quand l'héritière entra en danse ; car le marquis de Mesle était arrivé avec sa mère et une suite nombreuse.

— Je voudrais être petit pigeon blanc, sur le toit de Kéroulaz, pour entendre ce qui se trame, entre sa mère et la mienne.

Ce que je vois me fait trembler ; ce n'est point sans dessein qu'ils sont venus ici, de Cornouaille, quand il y a dans la maison une héritière à marier.

— 56 —

Gand hé mad hag hé hanv brudet,
 Ar markiz zé d'in na het ket;
 Hogen Kerthomaz peñlik zo
 A garann ha girinn ato. —

Gwéyet oa ivez Kerthomaz,
 Gand ann d'ud deud da Gêroulaz,
 Rag hé garé ar benn-hérez,
 Hag a lavaré aliez :

— Mé garjé béza estik-noz,
 Er jardin war eur bodik roz,
 Pa zeufé da zastum bleuniaou,
 Ni emwelfé éno hon daou.

Mé a garjé béza grak-oad
 War al lenn a walc'h hé dilad,
 Evit glibia va zaou-lagad,
 Gand ann dour a ver war ann prad. —

II

Na Zalaun a tigouézaz
 Da zadorn-noz, da Gêroulaz,
 War hé varc'hik du d'ar maner,
 Vel ma oa boezet da ober.

— 57 —

Avec son bien et son grand nom, ce marquis-là ne me plaît pas ; Kerthomaz est celui que j'aime depuis longtemps et que j'aimerai toujours.—

Kerthomaz était aussi tout soucieux, en voyant les personnes qui venaient d'arriver à Kéroulaz, car il aimait l'héritière, et il disait souvent :

— Je voudrais être rossignol de nuit, dans son jardin, sur un rosier, quand elle viendrait cueillir des fleurs ; nous nous y verrions tous les deux.

Je voudrais être une des sarcelles de l'étang où elle lave ses robes, pour mouiller mes yeux dans l'eau qui en dégoutte sur la prairie. —

II

Salaün, lui aussi, arriva le samedi soir, selon sa coutume, au manoir de Kéroulaz, monté sur son petit cheval noir.

— 58 —

War ann nor borz pa en deuz skoet,
Ar benn-hérez deuz digoret ;
Ar benn-hérez oa tont é méaz
O rei eunn tamm boed d'eur paour kéaz.

— Penn-hérezik d'in lévéret,
Péléac'h é ho tuchentiled ?
— Et int da gas ar chas d'ann deur
Zalaun ké fest d'ho sikour.

— Né déo ket evit दौरa chas
Ed-ounn deuet da Gêroulaz,
Némed evit ober ho léz,
Ra viot furoc'h, penn-hérez. —

III

Ar benn-hérez a lavaré
D'hé mamm itroun, enn devez-zé :
— Aboé m'em' ar markiz ama,
Lakaz va c'haloun da ranna.

Va mamm itroun , ha mé ho ped ,
D'ar markiz Melz n'em roit ket,
Va roit kent da Bennanrun,
Pé mar kirit da Zalaun,

— 59 —

Comme il frappait à la porte de la cour, l'héritière lui ouvrit; l'héritière qui sortait pour donner un morceau de pain à une pauvre femme.

— Petite héritière, dites-moi, où est allée la compagnie?

— Conduire les chiens à l'eau, Salaün; allez les aider.

— Ce n'est pas pour faire boire les chiens que je suis venu à Kéroulaz, mais bien pour vous faire la cour, afin de vous rendre plus sage, héritière. —

III

L'héritière disait à madame sa mère, ce jour-là :
— Depuis que le marquis est ici, mon cœur est triste.

Madame ma mère, je vous en supplie, ne me donnez pas au marquis de Mesle, donnez-moi plutôt à Pennanrun, ou, si vous aimez mieux, à Salaün,

— 60 —

Va roit kent da Gerthomaz,
Hén-nez en deuz ar muia gras,
Enn ti-man é teu aliez,
Hag é lezec'h d'in ober lèz. —

— Kerthomaz d'in-mé léveret,
Da Gastelgall ha c'houi zo bet ;
— Da Gastelgall ez-ounn-mé bet
Mad, m'en toué, né meuz gwélet.

Mad, m'en toué, né meuz gwélet,
Némed eur goz sal vogédet
Ha prénestrou hanter dorret
Ha norojou braz keulusket.

Némed eur goz sal vogédet,
Enn hen éur groagik koz louet,
O trala foen d'hé chaboned ;
Mar defé kerc'h na référé ket.

— Gaou a lévérez Kerthomaz,
Ar markiz zo pinvidik braz ,
Hé norojou zo arc'hant gwenn,
Hé Brénestrou a aour mélen ;

Hounn-nez a vézo énore!
Vo gand ar markiz goulennet,
— Nem bézo , va mamm énor bet,
Nag ivez n'hé c'houlennann ket.

— 61 —

Donnez-moi plutôt à Kerthomaz, c'est celui-là le plus aimable ; il vient souvent en ce manoir, et vous le laissez me faire la cour. —

— Dites-moi Kerthomaz, êtes-vous allé à Kastelgall ?

— Je suis allé à Kastelgall ; mais , ma foi, je n'y ai vu rien de bien ;

Je n'y ai vu qu'une méchante salle enfumée, et des fenêtres à demi brisées, et deux grandes portes qui chancellent.

Qu'une méchante salle enfumée, où une vieille femme malpropre hachait du foin pour ses chapons, faute d'avoine à leur donner.

— Vous mentez, Kerthomaz, le marquis est fort riche ; les portes de son château brillent comme de l'argent, et les fenêtres comme de l'or ;

Celle-là sera honorée que le marquis demandera.

— Cela ne me fera aucun honneur, ma mère, et aussi je ne le demande pas.

— 62 —

— Va merc'h ankounit ann holl-zé,
 Tra kent ho mad na zalc'hann-mé;
 Roet ar gériou, ann dra zo gret,
 D'ar markiz viot dimézet. —

'Nn itroun Kéroulaz a gomzé,
 Euz ar benn-hérez evelzé,
 Dré ma oa érez 'nn hé c'haloun,
 Ha oa Kerthomaz hé minoun.

— Eur walen aour hag eur sined,
 Gant Kerthomaz oent d'nn roet,
 Ho koméris enn eur gana,
 Hag ho azroinn 'nn eur wéla.

Delt Kerthomaz ho kwalen aour,
 Ho sined, ho karkaniou aour,
 N'ounn ket lézet ho kéméret,
 Miret ho réné dléann ket. —

IV

Kriz vijé 'r galoun na welzé,
 E Gêroulaz neb a vizé,
 O wélet ar benn-hérez kéaz,
 O poket d'ann nor pa ié méaz.

— 63 —

— Ma fille, changez de pensées; je ne veux que votre bonheur; les paroles sont données, la chose est faite, vous épouserez le marquis. —

La dame de Kéroulaz parlait ainsi à l'héritière, parce que la jalousie était au fond de son cœur, et qu'elle aimait Kerthomaz.

— Kerthomaz m'avait donné un anneau d'or et un sceau; je les acceptai le cœur gai, je les rendrai en pleurant.

Tenez Kerthomaz, votre anneau d'or, votre sceau, vos chaînes d'or; on ne veut pas que je vous épouse; je ne puis garder ce qui vous appartient, —

IV

Dur eût été le cœur qui n'eût pas pleuré, à Keroulaz, à voir la pauvre héritière embrasser la porte en sortant.

— 64 —

— Kénavo ti braz Kéroulaz,
Biken enn hoc'h na rinn eur paz ;
Kénavo v'amézeien kéaz,
Kénavo bréman, da viskoaz. —

Paourien ar barrez a welzé,
Ar benn-hérez ho fréalzé :
— Tavit, paourien, na wélet ket,
Da Gastelgall deut d'am gwélet.

Mé a roi aluzen bemdeiz ;
Teir gwech sizun, dré garantez ,
Triwec'h palévarz a winiz ,
Ha kerc'h ivez roinn hag heiz.

Ar markiz Melz à lavaré,
D'hé c'hreg névez pa hé c'hlévé ;
'Vit kémend-all na roec'h ket,
Rag va madou na badfent ket.

— Va aotrou, heb kahout ho ré,
Mé roio aluzen bemdé ;
Evit dastumi pédennou,
Goudé hon maro d'hon énéou. —

— 65 —

— Adieu, grande maison de Kéroulaz, vous ne me verrez plus ; adieu, chers voisins ; adieu, pour jamais ! —

Les pauvres de la paroisse pleuraient ; l'héritière les consolait :

— Taisez-vous, pauvres gens, ne pleurez pas, venez me voir à Kastelgall.

Je ferai l'aumône tous les jours ; et trois fois par semaine une charité de dix-huit quartiers de froment, et d'orge et d'avoine. —

Le marquis de Mesle dit à sa jeune épouse, en l'entendant parler ainsi :

— Pour cela, vous ne le ferez pas, car mes biens n'y suffiraient point !

— Sans prendre sur vos biens, messire, je ferai l'aumône chaque jour, afin de recueillir des prières pour nos âmes après notre mort. —

8

— 66 —

V

Ar benn-hérez a lavaré,
Er C'hastelgall, daou viz goudé :
— Né gaffenn ket eur c'hannader,
Da zigas d'am mamm eul lizer? —

Eur pajik iaouank a gomzaz
Euz ann itroup pa hé c'hlévaz :
— Skrivit lizeriou, pa gerfet,
Kannaderien a vo kavet. —

Koulskoudé eul lizer skrivaz,
Ha dar paj enn-berr hé roaz,
Gant gourc'hémenn evit hé c'haz
Raktal d'hé mamm da Gêroulaz.

Pa erruaz al lizer gant-hi,
A oa er zañ oc'h ébat
Gand lod tudjentil euz ar vro,
Ha Kerthomaz a oa éno.

P'é doé-hi al lizer lennet,
Da Kerthomaz deuz lavaret :
— Likit dibra kézek affo,
Da Gastelgall maz aimp fénoz. —

— 67 —

▼

L'héritière demandait, deux mois après, à Kastelgall : — Ne trouverai-je pas un messenger pour porter une lettre à ma mère ? —

Un jeune page répondit à la dame :

— Ecrivez quand vous voudrez, on trouvera des messagers. —

Elle écrivit donc une lettre et la remit au page, avec ordre de la porter incontinent à sa mère, à Keroulaz.

Lorsque la lettre arriva à sa mère, elle s'ébattait dans la salle avec quelques gentilshommes du pays, parmi lesquels était Kerthomaz.

Quand elle eut lu la lettre, elle dit à Kerthomaz : — Faites seller promptement les chevaux, que nous nous rendions cette nuit à Kastelgall. —

— 68 —

'Nn itroun Kéroulaz c'houlenné,
É C'hastelgall pa errué :
— Nétra névé zo enn ti-ma,
Pa é steignet 'r perzier giz-ma?

— Ar benn-hérz oa deut ama
A zo maro enn nozvez-ma.
— Mar d'é maro ar benn-hérez,
Mé zo, 'vit gwir, hé lazérez ! —

Meur wech é doa d'in lévéret :
D'ar markiz Melz n'em roit ket.
Va roit kent da Gerthomaz
Pini en deuz ar muia gras. —

Kerthomaz ha 'r vamm dizeuruz,
Skoet gand eunn taol ker truezuz,
N'em westlont ho daou da Zoué
Er c'hlaostr' enn-divez ho buhé.

— 69 —

En arrivant à Kastelgall, madame de Kéroulaz dit : — N'y a-t-il rien de nouveau ici, que la porte cochère est ainsi tendue ?

— L'héritière qui était venue ici est morte cette nuit.

— Si l'héritière est morte, c'est moi, oui, c'est moi qui l'ai tuée !

Elle m'avait dit souvent : Ne me donnez pas au marquis de Mesle ; donnez-moi plutôt à Kerthomaz, qui est le plus aimable. —

Kerthomaz et la malheureuse mère, frappés d'un coup si cruel, se consacrèrent tous les deux à Dieu dans un cloître pour le reste de leur vie.

NOTES

ET ÉCLAIRCISSEMENTS.

La statue du marquis de Mesle se voit encore dans le reliquaire de Landelo, à quelques lieues de Carhaix ; il était petit, gros et laid ; on lui a donné la chevelure bouffante et l'armure d'un seigneur du temps de Louis XIII. Près de là s'élèvent ses trois piliers de justice ; plus loin, on aperçoit les ruines de son château ; des paysans l'ont acheté et l'occupent aujourd'hui. Il a dû être beau, mais peu fort ; sa position sur le sommet d'une montagne, au-dessus d'une rivière, est d'un effet pittoresque ; le bâtiment principal a été en partie démoli. Les jardins d'alentour sont incultes et couverts de ronces, de digitales, d'aubépines, et de vieux bouquets de buis, peut-être contemporains de l'Héritière ; les avenues et les bois ont été coupés.

On a oublié, dans le pays, Marie de Kéroulaz et ses malheurs ; on ne se souvient que du marquis, de son avarice et de sa lâcheté. Kerthomaz et Salaün ont laissé des souvenirs contraires.

Il y a peu d'années, nous vîmes passer, sur le chemin de Kemper à Douarnenez, un grand paysan de bonne mine, d'une quarantaine d'années, portant les larges braies plissées du canton et de longs cheveux blonds flottants, qui menait à la foire une paire de bœufs. Frappé de son air distingué, nous demandâmes son nom : c'était le dernier marquis de Kéroulaz.
